

SUR DES STATUES DE NOTRE-DAME

DANS LA CATHÉDRALE D'AMIENS

Réflexions

par Gilbert HEUZÉ

Notre cathédrale d'Amiens est placée sous la protection de Notre-Dame, Vierge Marie, Mère de Dieu.

Il est bien normal qu'elle nous accueille dès le portail droit, dit de la *Mère-Dieu*. Il s'agit d'une mère au sens picard du terme, femme aimante et organisée, résolue et sûre, à laquelle on peut se confier et demander conseil, sachant élever ses enfants, tenir les comptes de sa ferme et mener sa basse-cour. C'est un roc sur lequel on s'appuie.

Sa fermeté se retrouve dans le quatre-feuilles du portail, lorsqu'on la voit ramener à la maison son adolescent de fils qu'elle avait cherché plusieurs jours dans Jérusalem.

C'est la Vierge de la Foi.

Au portail méridional se dresse la *Vierge dorée* dont l'aspect est tout autre.

Nous voyons une jeune mère souriante, légèrement déhanchée pour mieux porter son enfant qu'elle nous présente fièrement. Manifestement elle profite du bonheur de l'heure et de son heureuse maternité.

C'est la Vierge des mystères joyeux et lumineux avec laquelle on aimerait passer quelque temps, comme Marie de Magdala le faisait aux pieds du Christ Jésus à Béthanie.

Les auteurs de cette statue devaient avoir un petit coin de ciel bleu dans leur cœur. Les visiteurs de la cathédrale ne s'y trompent pas, qu'ils soient français ou étrangers.

C'est la Vierge de l'Espérance.

Entrons dans la cathédrale. Nous y trouvons aussi plusieurs statues.

L'une d'elles, sur le côté gauche, représente la *Vierge des douleurs* au cœur transpercé d'un glaive. Glaive bien réel au pied de la croix où Jésus est suspendu après un procès inique, incompréhensible si l'on n'a pas saisi

le prix de la Rédemption. Mais même si l'on a compris, ce moment est particulièrement dur à vivre.

C'est la mère qui accompagne son fils souffrant ou mourant. Combien de parents ont dû subir cette épreuve !

Si l'on se rappelle que ce drame avait été annoncé dès la présentation de Jésus au Temple, on constate que le glaive a accompagné et blessé Marie tout au long de sa vie, jusqu'à la résurrection de son Fils à Pâques.

C'est aussi la traduction des souffrances de la guerre. Lorsque l'autel fut élevé on sortait du terrible XVII^e siècle, période de la guerre de Trente Ans et des guerres de Louis XIV, évoquée lors des funérailles du roi par l'oraison funèbre prêchée par Massillon.

Nous avons là,

la Vierge de la Rédemption.

A quelques pas de là, sur le côté gauche du chœur, j'aime regarder les divers quatre-feuilles décrivant l'enfance de St Jean-Baptiste. Nous y trouvons des petites statues décrivant la Sainte Vierge comme sœur et cousine, attentive à son prochain, vivant l'expérience de l'attente tout en assistant sainte Elisabeth lors de son accouchement. Ces mamans se félicitent mutuellement de leurs grossesses et s'assurent que l'enfant qu'elles portent respectivement est bien vivant, lors de la Visitation. Elles ont aussi l'espoir qu'à travers elles s'accomplit le plan de Dieu pour l'humanité et sont remplies d'une profonde joie.

Qu'elles sont aussi sereines lorsqu'elles sont assises dans un intérieur amiénois de 1531, en s'échangeant des livres ! Ce sont les psaumes vraisemblablement, puisqu'en lisant attentivement le Magnificat il est possible de se rendre compte combien Marie les avait médités.

Certes, Marie est fille d'Israël mais elle a dépassé son peuple et est devenue fille de l'humanité entière ; dans ce cas particulier elle est devenue picarde !

Et si picarde qu'elle en a revêtu l'habit ! Si Elisabeth déjà âgée, donc plus frieuse, a revêtu une guimpe, Marie arbore une robe au décolleté carré, laissant voir une chemise de lin à petits plis. Comme le psalmiste moderne, nous pouvons chanter : « Vous êtes belle, ô Notre Dame, auprès du Père en Paradis. »

C'est la **Vierge de l'Incarnation.**

Une synthèse de ces différents aspects est réalisée dans la statue de *Notre-Dame Drapière*.

Nous voyons une femme solide, souriante et épanouie, entre les anges. Ceux qui l'ont choisie pour protectrice montraient ainsi leur foi et leur désirs. Marie est sûre et est aimante. Elle a traversé les ravins de la souffrance et de la mort et nous attend parmi les anges au Paradis.

Pour l'heure, elle nous guide en mère attentive sur les chemins de vie, chemins qu'elle a elle-même parcourus.

Comme elle a la première place du cortège des saints, elle a été placée dans la plus belle chapelle de la cathédrale au fin bout du chevet.

Si la cathédrale est un vaisseau, Marie en est le pilote qui mène l'humanité vers Jésus.

Ce doit être un bonheur de la regarder et si nous la voyons bien nous pourrions voir en ville des femmes qui lui ressemblent physiquement.

C'est la **Vierge de la Charité**, toujours présente et renouvelée.

Entrons dans le chœur maintenant.

Auprès de la gloire centrale se tiennent deux statues : à droite celle de St Jean Baptiste, à gauche celle de la Sainte Vierge. Le dernier et plus grand Saint de l'Ancien Testament se joint au plus grand Saint du

Nouveau Testament pour nous montrer la Gloire de Dieu.

Les deux ont les pieds sur terre mais nous invitent à regarder vers le ciel. C'est l'Apocalypse interprétée au XVIII^e siècle.

A côté se trouve aussi une statue dorée de la Sainte Vierge. Marie y est représentée se précipitant vers nous en nous tendant Jésus. Son visage est grave, son corps vigoureux car habitée de l'énergie venue de Dieu qui a dynamisé tous les saints.

Lorsque je la vois, j'ai envie de chanter le « Salve Regina » :

« O vous, notre avocate, à la fin de notre exil, montrez-nous Jésus le fruit de vos entrailles. »

C'est la **Vierge de la Résurrection.**

Nous pouvons voir d'autres statues ou d'autres représentations de la Vierge Marie dans la cathédrale, notamment au pilier méridional. Elles soutiennent nos pensées, nos méditations.

Marie reste un excellent moyen de parvenir à Dieu. Beaucoup y sont fidèles par le Rosaire.

Les Français ont toujours eu une tendresse et une vénération pour la Sainte Vierge. De Notre-Dame de Boulogne à Notre-Dame de la Garde, de Notre-Dame de Strasbourg à Notre-Dame de Lourdes, nombreux sont les sanctuaires qui sont sous son vocable et sa protection. N'est-elle pas la médiatrice de toute grâce, ainsi que le disait le cardinal Suhard lors de la libération de Paris.

J'aime rappeler que si l'on parle maintenant souvent de parité, elle tient la première place parmi les saints et que le 15 août, fête de l'Assomption, est en quelque sorte la fête nationale religieuse de la France.